

Un Dieu pour rendre les gens heureux — Michée 4, 1-5

Prédication du dimanche 7 nov 2021 au Temple Neuf - Pasteur Rudi Popp

Si je vous demandais d'imaginer un plat délicieux, j'imagine, moi, que les uns pensent à une assiette bien garnie, d'autres à des mets spécialement raffinés, les uns ou les autres à un repas réussi autant par la bonne table que par la bonne compagnie...

Si je vous demandais de vous représenter mentalement la paix universelle, les uns pensent peut-être à une sérénité toute spirituelle, d'autres à un traité international bien négocié, les uns ou les autres à l'authentique réconciliation des peuples à jamais impossible à sceller...

Si je vous demandais ce que vous dit « La ballade des gens heureux », les uns pensent au bon vieux temps dans les années 1975, d'autres à la voix de Gérard Lenorman dans leur radio de la salle de bain, les uns ou les autres à ces gens divers et variés que la chanson évoque — celui qui n'a pas de titre ni de grade mais qui dit « tu » quand il parle à Dieu, celle qui a planté un arbre dans son petit jardin de banlieue, au chœur dans une cathédrale, à un oiseau qui fait ce qu'il veut...

Et il y a de fortes chances qu'à chaque fois, nous ayons pensé chacune et chacun à un autre repas savoureux, à une autre idée apaisante ou impossible de la paix, à un autre souvenir lié à la « ballade des gens heureux » (voire à aucun).

Et il y a sans doute très peu de chances que les images que chacune et chacun s'est faites ressembleront à celles des autres.

Si alors je vous demandais ce que vous dit le nom propre masculin « dieu » ?

Face à la question de « dieu », pensez-vous que nous ayons une chance de nous retrouver entre les militants (ou les détracteurs) de l'Être — ou plutôt non-Être — suprême des philosophes, du Créateur de l'univers biblique, du Dieu-Trinité de la tradition chrétienne, du principe de salut universel de l'humanité des bien-pensants ? Ou bien que nous tombions collectivement dans le piège du « Dieu dont chacun se fera

bien son idée », le piège d'un « nom tellement au-dessus de tous les noms » que personne ne saura nommer ni destituer le « dieu » de son prochain ?

Pourtant, depuis la nuit des temps, l'idée, ou le concept, ou l'idéal, de ce que l'on appelle « dieu », cette notion qu'expriment des milliers de langues de l'humanité, est censé rassembler ce qui est dispersé, fonder une humanité réconciliée, faire coexister les personnes et les peuples en paix, bref : faire des gens heureux !

Le petit livre du prophète Michée ranime cette espérance que le nom de Dieu rassemblera les différences. Le livre de Michée ouvre, par-delà la catastrophe annoncée, un large horizon d'espérance et de paix. Lorsque, au plus creux de l'épreuve, la situation paraît sans espoir pour un Israël disloqué, aux membres épars au milieu des nations, Dieu entreprend lui-même de rassembler les brebis dispersées ; il prend la tête du troupeau pour le conduire au bercail, à la montagne de Sion, le Jérusalem universel, où il établira son règne.

(Notez que selon Michée, cette nation que Dieu fonde trouvera son unité en la personne du Messie, issu de la lignée de David et né à Bethléem comme son illustre ancêtre — ce nouveau David deviendra source de paix pour le monde. Mais la lecture de ce chapitre sera pour plus tard !)

Les images du chapitre 4 de Michée évoquent un rassemblement universel autour d'un Dieu unique, fonder une humanité réconciliée, faire coexister les personnes et les peuples en paix, bref : faire des gens heureux !

« Des peuples afflueront, des nations nombreuses se mettront en marche et diront : "Venez, montons à la montagne du SEIGNEUR, à la maison du Dieu de Jacob. Il nous montrera ses chemins, et nous marcherons sur ses routes. (...)

Martelant leurs épées, ils en feront des socs, et de leurs lances, ils feront des serpes. On ne brandira plus l'épée, nation contre nation, on n'apprendra plus à se battre. Ils demeureront chacun sous sa vigne et son figuier, et personne pour les troubler."

Voici l'image idyllique d'une société où tous confessent un même Dieu quand on demande ce que leur dit le nom propre masculin "dieu" ! C'est bien ce rêve-là qui a longtemps structuré les sociétés humaines : il suffirait que nous ayons tous le même dieu, et tout ira bien !

C'est la principale idée sociale de toutes les religions, y compris des christianismes : si l'on confessait tous le même dieu, alors on martèlera les épées, on en fera des socs, et les lances, pour en faire des serpes.

Cet idéal a structuré la pensée et la politique dites chrétiennes pendant des millénaires : la ville libre de Strasbourg, république protestante de 1529 à 1681, imposait ainsi une confession de foi unique et obligatoire dans l'idée qu'il suffirait que tous aient le même dieu, et tout ira bien. — Les couples, « cellule de base de la société », devaient être formés par des personnes d'une même confession de foi dans l'idée qu'il suffirait que deux aient le même dieu, et tout ira bien. — Encore, la relation à toute autre personne était dictée par la confession de foi, dans l'idée qu'en ayant le même dieu, tout ira bien.

Or nous savons que tout n'était pas bien dans ces sociétés, ces couples, ces relations ordonnées par la confession de foi, et qu'elles étaient généralement loin de rendre les gens spécialement heureux. Par ce simple fait, l'époque que l'on appelle la modernité a mis fin à une vision religieuse de la société. Le roi de Prusse Frédéric le Grand disait presque audacieusement, pour justifier l'innovation de la liberté religieuse dans son état en 1740, que désormais "chacun devait être sauvé selon sa façon".

Depuis, quasiment toutes les sociétés autrefois dites "chrétiennes" ont appris à ne plus poser publiquement la question de Dieu. La constitution de la République française laisse à chacune et chacun le droit d'apprécier ce qu'il veut bien entendre par "dieu". Ni Dieu ni l'Être suprême ne sont plus des références communes, mais des convictions personnelles facultativement adoptées, défendues ou rejetées.

Et quelle que soit la conviction qu'ils expriment, les contemporains sont généralement d'accord pour dire que ce n'est pas non plus cette liberté de défendre ou de rejeter Dieu qui fera des gens spécialement heureux.

C'est que l'idée de Dieu, par ce processus historique appelé "sécularisation" d'à peine 200 ans, a perdu pour beaucoup sa saveur et son exigence. Ce que l'on pense de Dieu, dans la République, dans un couple, entre amis ? Finalement, peu importe... aussi longtemps qu'on ne se crêpe pas le chignon ou se casse la tête.

J'ai bien peur que la vision de Michée, et la vision biblique de la question de Dieu s'inscrivent en faux contre ces formes d'indifférence, qu'elles se croient "croyantes" ou "incroyantes".

À celle ou celui qui se rassure en disant qu'il a "son dieu", la Bible répond vertement : brûle tes idoles !

À celle ou celui qui dit qu'il n'a pas de "dieu", la Bible répond simplement : tu es fou !

Martin Luther le formule un peu plus pédagogiquement, dans son "Grand Catéchisme" de 1529, en répondant à la question "Qu'est-ce qu'avoir un dieu ou qu'est-ce que Dieu ?" Réponse de Luther : "Un dieu, c'est ce dont on doit attendre tous les biens et en quoi on doit avoir son refuge en toutes détresses. De telle sorte qu'avoir un dieu n'est autre chose que croire en lui de tout son cœur et, de tout son cœur, mettre en lui sa confiance. (...) La confiance et la foi du cœur font et le Dieu et l'idole. Si la foi et la confiance sont justes et vraies, ton Dieu, lui aussi, est vrai, et inversement, là où cette confiance est fautive et injuste, là non plus n'est pas le vrai Dieu. Car foi et dieu sont inséparables. Ce à qui tu attaches ton cœur et tu te fies est, proprement, ton dieu."

Selon Luther, même un incroyant revendiqué comme le biologiste anglais Richard Dawkins, qui plaide pour un athéisme militant "pour en finir avec dieu", a son dieu, en proposant tout bonnement de remplacer le mot par quelque chose qu'il nomme "le génome humain". Car du point de vue de la Bible, il n'y a pas d'athées : les humains s'attachent soit au Dieu qui rend libre, soit à des idoles qui les font prisonniers. L'idée même de l'athéisme suppose qu'il existe une divinité quelque peu angoissante et menaçante à combattre et à supprimer ; dans ce sens précis, la foi chrétienne est d'ailleurs un "athéisme", puisqu'elle combat et supprime l'image d'un Dieu angoissant et menaçant.

Devant la vision de Michée d'une humanité réconciliée par Dieu, nous n'avons pas non plus à regretter que, dans notre société, tous ne répondent pas par la même confession de foi quand la question de Dieu se pose. Michée le dit bien :

"La bouche du SEIGNEUR de l'univers a parlé. Si tous les peuples marchent chacun au nom de son dieu, nous, nous marchons au nom du SEIGNEUR, notre Dieu à tout jamais."

Car la fidélité de Dieu dont il est question pour les auditeurs de la Bible n'est pas une confession de foi humaine, une façon de marcher "chacun au nom de son dieu" pour essayer d'imposer cette démarche à tout le monde. L'unité de l'humanité que Michée

prophétise n'est pas le calque d'une société idéale, elle est le jugement qui sort de la "bouche du Seigneur".

Seul Dieu parle bien de Dieu. Croyants ou incroyants, nous avons besoin de sa Parole pour ne pas nous tromper de "dieu", pour échapper aux idoles. Faire l'unité de l'humanité n'est pas du ressort d'une religion, mais de Dieu seul ; ne nous inquiétons donc pas outre mesure des prétendues séparations entre religions et spiritualités, entre croyants et incroyants : Bible en main, la vision de l'unité est en quelque sorte une "ballade des gens heureux" qui permet de poser la question de Dieu en toute liberté, sans pression ni oppression, et surtout sans obligation de résultat immédiat ou de bonne réponse requise !

On dirait, avec Michée, que c'est Dieu qui chante pour nous détendre face à nos quêtes d'uniformité : "Notre vieille Terre est une étoile où toi aussi tu brilles un peu ; je viens te chanter la ballade, la ballade des gens heureux." Amen !